Sociologie de la communication

Module : les questions mondiales actuelles

Enseignant, Mr ABBACI.

Niveau Master 1

Année universitaire 2019/2020.

Rappel :

**Les étudiants dont les noms suivent sont priés de remettre dans des délais qui ne dépassent pas le 29 du mois de Novembre 2020, leurs travaux concernant le module en les envoyant à l’adresse émail du jour fixé avant minuit.**

**Adresse d’envoi : madjidabbaci@gmail.com.**

amari kahina

aoucheni messaoud

azrine nadine

chakir sabah

chekfaoui sabrina

cherdouh massinissa

chilaoui lamia

djari Adel

Ferkal lynda

Haddadi zoubir

Kaou Salima

Kara Meriem

Khennouche Lamine

Medjgal Nasseredine

Mekbel Idris

Nadjema ALi

Rabani Kamel

Sadou Khelaf

Sadou Amazigh

Terki Hellal

Touati Sofiane

# Master 1 sociologie de la communication

# Cours : Questions mondiales actuelles

Les Conditions exceptionnelles du cours

# Chers étudiants, le présent support de cours se veut didactiquement construit selon l’approche par compétences. En effet étant donné que le confinement que nous impose le Covid19 , nous oblige à rester chez nous cela veut dire que la dimension interactive des cours en présence des uns et des autres ne se réalise pas. Lors du contact direct le cours est porté par différents canaux et souvent des moyens sont trouvés pour expliquer une idée.

Présentation du cours

Le second impératif de votre cours sur les « Questions mondiales actuelles » est qu’il nous laisse l’entière liberté de concevoir un programme pour peu qu’il soit analysé sociologiquement. Cela étant , cet impératif nous amène à des choix de thèmes qui soient d’actualité mais qui traitent aussi de sociologie aussi bien générale que spécialisée.

Dans les supports ci après , vous avez deux interventions de sociologues les deux interrogent une dimension sociologique et parfois plusieurs dans le contexte du Covid 19.

Questions à traiter.

 Lisez ces deux textes supports et relevez les thèmes sociologiques qu’ils traitent , donnez votre avis en m’envoyant vos réponses à ma boite émail. Vous pouvez faire une comparaison avec ce que le confinement produit en Algérie sur le plan sociologique. Email. « madjidabbaci@gmail.com »

Concernant le deuxième texte relevez la « controverse », ou plus exactement les controverses. En quoi elles concernent-t-elles la sociologie et comment ? Ensuite, une partie de la « controverse » concerne les conditions de validation et de vérification des résultats scientifiques , commentez les

**PS/ vous avez une semaine pour me renvoyer vos commentaires écrits à ma boite email.**

# Bernard Lahire, sociologue : « Chacun est renvoyé à sa condition de classe »[[1]](#footnote-1)

**La crise du coronavirus pose une loupe sur les inégalités sociales. Selon le sociologue Bernard Lahire[(1)](https://www.ash.tm.fr/racine/societe/bernard-lahire-sociologue-chacun-est-renvoye-a-sa-condition-de-classe-550592.php?fbclid=IwAR3JVYGpFogTMIB3Cz7Uhc1wiE_ae0vpnxxnxpEACK520XEPKg9keBO7-uE" \l "nbp-n1), elle risque d’aggraver les disparités scolaires et d’affaiblir davantage les familles les plus démunies.**

**Actualités sociales hebdomadaires** : **Votre dernier livre, *Enfance de classes*, montre que les inégalités scolaires sont en place dès la maternelle. La crise sanitaire va-t-elle les aggraver** **?**

Bernard Lahire : Certainement car, contrairement à ce qui est dit, il n’y a pas de continuité pédagogique mais plutôt une discontinuité. L’école n’est pas juste du savoir que l’on met à disposition des élèves. Les enseignants essaient de mettre les enfants dans des situations qui leur permettent de s’approprier des connaissances. Cela ne se transmet pas comme un patrimoine matériel. Tous les enfants n’ont pas de connexion Internet, d’ordinateur, et, quand il y en a un, il faut parfois le partager avec les autres. Les familles sont inégales au départ. On délègue à l’école l’autorité pédagogique. Mais là, elle ne la prend plus en charge. Chacun est renvoyé à sa condition de classe : il n’y a plus rien pour essayer de contrarier, de modifier les lois de la reproduction sociale. Toutes les institutions jouant ce rôle habituellement sont fermées, que ce soient les établissements scolaires, les centres de loisirs et culturels. La crise sanitaire engendre un creusement des inégalités. Après, tout va dépendre du temps de confinement et de non-scolarité. Mais déjà, à la rentrée de septembre, les enseignants ont l’impression que certains élèves ont tout oublié, notamment ceux dont les familles n’ont pas les moyens de leur faire faire des cahiers de vacances, de stimuler leur curiosité… Or plus certains élèves vont être éloignés des réalités scolaires, plus ils risquent de perdre des habitudes qui seront difficiles à rattraper. C’est encore pire pour les petits, qui peuvent rater des apprentissages essentiels à un moment où les bases se construisent. Tous les parents ne peuvent pas leur lire des histoires, leur apprendre à lire ou à compter.

**Les disparités sociales ne sont pas nouvelles. Peut-il y avoir une prise de conscience** **?**

B. L. : Je ne pense malheureusement pas. La crise sanitaire tend davantage les situations, mais les gens continuent à porter sur le monde la grille de lecture qu’ils avaient auparavant. D’aucuns ne veulent pas voir les inégalités. Pourtant, les études sur le sujet ne manquent pas. En outre, le confinement renvoie à la cellule familiale. Donc chacun le vit en fonction de son propre milieu, de ses propres intérêts et attentes. C’est normal. Le souci de ce que cela peut produire chez les plus démunis vient uniquement de ceux qui les connaissent déjà : les acteurs du monde associatif, éducatif, les travailleurs sociaux… Immédiatement, ils ont alerté sur les problématiques liées au confinement de ces publics. De même, les gens qui travaillent avec les détenus ont tout de suite réagi au contexte critique des prisons. Au plus haut niveau de l’Etat, personne n’y avait songé, les messages de prévention sont identiques pour tout le monde. Les choses se rectifient ensuite au cas par cas. Des associations ont réussi à faire entendre la voix des parents d’autistes, des sans-abri… J’ai néanmoins le sentiment que la question du handicap, par exemple, interpelle davantage les pouvoirs publics que la question des classes populaires. J’entends des critiques sur les enfants des quartiers qui sont dehors, qui continuent à jouer au foot... Mais je n’ai entendu que la voix d’une présidente d’association pour souligner qu’il fallait s’interroger sur les effets du confinement sur les gamins enfermés à plusieurs dans des logements réduits.

**Autrement dit, toutes les contraintes ne s’appliquent pas de la même manière…**

B. L. : Etre confiné dans un petit ou un grand appartement, dans une résidence secondaire avec terrain ou jardin, ce n’est pas la même chose. Je pense à l’histoire d’un petit migrant, Ashan, relatée dans *Enfance de classes*. Il habite avec sa mère dans un foyer Sonacotra et leur seul loisir est d’aller se promener dans un centre commercial le week-end. Pour les plus démunis, l’espace public représente un espace de liberté, d’ouverture. On peut y flâner, boire un verre entre copains… C’est ce qui est encore faisable sans dépenser trop d’argent. Les catégories supérieures aiment elles aussi sortir, mais le choc est moins rude. Si certains jeunes résistent au confinement, c’est que l’espace extérieur est une extension de soi possible, comme peut l’être l’école. Bien sûr, il faut rompre les chaînes de transmission du virus, mais la réalité sociale est variable. Pour certains, le confinement est presque une aubaine, une parenthèse plaisante… C’est facile de juger les autres quand on a de l’espace et des loisirs tournés vers l’intérieur comme la lecture. D’ailleurs, lors de l’annonce de la prolongation du confinement, Emmanuel Macron a conseillé de lire pour s’occuper, il n’a pas évoqué les jeux vidéo ou des occupations moins culturelles. C’est une appréciation implicite de classe. Ça ne parle pas à tout le monde.

**Pourquoi parlez-vous d’un risque de «** **déflagration** **» pour les plus modestes** **?**

B. L. : Il y a déjà des gens qui n’ont plus de travail et sont au chômage technique. Leur salaire va être compensé à 84 %, mais est-ce que cela va être immédiat ? De nombreuses familles n’ont pas d’argent de côté leur permettant de tenir. Il y a un risque d’affaiblissement supplémentaire et de grande souffrance sociale. Certains ont déjà des vies restreintes. Si elles se restreignent davantage, c’est terrible. Pour les plus défavorisés, la facture risque d’être élevée. Et puis il y a des salariés qui vont au charbon tous les jours. Je suis en contact avec une jeune professeure de français dont le père est ouvrier dans une industrie agro-alimentaire. Il n’a ni masques ni gants. Il a demandé à son responsable ce qui se passerait si quelqu’un tombait malade, lequel a répondu : *“On continuera.”* La violence est présente pour de nombreux salariés exposés (les caissières, les vendeurs, les éboueurs…) et pour lesquels les entreprises n’ont pas toujours donné les moyens de se protéger, en tout cas pas immédiatement. Cela reflète ce que l’on considère important dans la société et ce qui ne l’est pas. Les personnes des classes populaires n’intéressent pas vraiment. C’est comme si tous les gens qui font vivre le monde faisaient partie du décor ou des rouages permettant aux autres de vivre. Ils apparaissent comme des espèces de ressources naturelles.

**La situation actuelle peut-elle engendrer davantage de solidarité et de justice sociale** **?**

B. L. : Pour l’heure, elle provoque beaucoup de repli. Au plan mondial, les pays européens n’ont pas été solidaires des Italiens, et les Etats-Unis essaient d’intercepter tous les masques produits sur la planète. Le nationalisme se renforce un peu plus. Au plan social, la peur peut exacerber des attitudes de rejet et de stigmatisation. Soit on sort de cette crise en renforçant l’Etat social, soit on va vers le pire, avec une société de contrôle, de privation de liberté, de suspicion, de peur de l’étranger…

*(1) Professeur de sociologie à l’Ecole normale supérieure de Lyon, Bernard Lahire a dirigé l’ouvrage collectif*[Enfances de classes](https://www.ash.tm.fr/hebdo/3136/interview/les-enfants-ne-vivent-pas-dans-le-meme-monde-543899.php)*(éd. du Seuil, 2019). Il est également l’auteur de*L’interprétation sociologique des rêves*(éd. La Découverte, 2018), dont le second tome paraîtra en janvier 2021.*

La controverse .[[2]](#footnote-2)

# Didier Raoult, ou la controverse scientifique dans le temps de l’urgence

**Auteur(s):**

[**Dominique Linhardt**](http://lier.ehess.fr/index.php?842)

Publié le : 27 mars 2020



La crise sanitaire que nous subissons a valu au professeur Didier Raoult, directeur de l’IHU Infection Méditerranéenne, une subite renommée. Sa proposition de traiter les personnes atteintes du Sras-CoV2 par un protocole combinant l’hydroxychloroquine et l’azithromycine suscite autant d’espérances que de réticences.

Une telle structure de polarisation entre les partisans d’une solution à un problème, poussés par celles et ceux qui sont enclins à y croire, et les sceptiques qui mettent en garde tant contre les faux espoirs que contre les dangers possibles, n’est pas inconnue des recherches en sciences sociales sur les controverses scientifiques. Bien que le conflit direct entre des camps aussi nettement constitués soit loin de correspondre à la configuration la plus commune, elle a tendance à survenir chaque fois qu’une controverse connaît une phase d’intensification qui s’accompagne, le plus souvent, d’un décloisonnement. Toutefois, le temps de l’urgence dans lequel se déroule la controverse par D. Raoult met en lumière un aspect supplémentaire, moins immédiatement perceptible dans les controverses qui, tout en connaissant des variations d’intensité, sont caractérisées par une temporalité plus ordinaire.

[La tribune](https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/25/didier-raoult-le-medecin-peut-et-doit-reflechir-comme-un-medecin-et-non-pas-comme-un-methodologiste_6034436_3232.html) que D. Raoult a fait paraître sur le site du journal Le Monde dans l’après-midi du 25 mars est à cet égard révélatrice. La grandeur du médecin, écrit-il en substance, est de soigner ses patients avec tous les moyens actuellement à sa disposition, comme s’il s’agissait de sauver son propre enfant. En cela, le véritable **homme de l’art médical** s’oppose frontalement à ce que D. Raoult appelle avec condescendance le « **méthodologiste**», qui exige que l’on agisse seulement en vertu de certitudes dûment acquises selon des procédures **objectives** et **falsifiables**, comme c’est typiquement le cas dans les **études randomisées** en **double aveugle**. Mais s’il ne dispose pas de preuves, quelle est alors la source de l’autorité qui habilite le soignant que D. Raoult entend incarner à agir ?

Cette source n’est autre que celle que procure un **savoir d’intuition**. Ce type de savoir n’est pas absolument arbitraire. Il s’ancre dans la familiarité avec un domaine d’activité et prend la forme de fulgurations cognitives en dehors de tout due process. À l’image du « flair » dont use le policier lorsqu’il mène l’enquête ou du « coup de main » du maître-menuisier qui n’a pas besoin de recourir à son mètre chaque fois qu’il plante un clou, l’expérience accumulée augmente les chances, comme on dit, de « tomber juste ». Elle peut à ce titre alimenter une certitude. Mais cette certitude ne s’objective pas dans un régime de la preuve opposable : elle est pour ainsi dire épistémologiquement enchâssée dans un corps expertal dont elle émane sur le mode de **l’intime conviction**. Il n’étonne pas alors, par exemple, que les défenseurs de D. Raoult exhibent ses titres et réussites, car ce sont là les indicateurs qui, en l’absence de preuves formelles, sont susceptibles de nous amener à lui déléguer notre confiance.

Il n’y a pas de connaissance scientifique qui ne passe pas par cette phase **de connaissance intuitive,** ce moment où une vague hypothèse se forme et conduit le chercheur à poursuivre son effort dans une certaine direction sans qu’il sache dire exactement pourquoi. Dans la littérature, il arrive que cette phase soit décrite par le concept de « logique de découverte ». Mais, contrairement à ce que suggère le mythe d’Archimède, le travail scientifique ne fait alors que commencer. Car avant que la découverte soit reconnue comme telle, avant qu’elle ne devienne un fait communément admis, un long effort est requis. Mais celui-ci relève d’une modalité toute différente, d’une « logique de justification ».

Ordinairement, c’est sur ces justifications que portent les controverses scientifiques. C’est leur robustesse aux critiques qui finit par conférer à la découverte la qualité d’un fait. Et si cette solidité fait défaut, la découverte risque de venir allonger la déjà longue liste des artefacts oubliés. Ce qu’on appelle la méthode n’est au fond rien d’autre que l’anticipation de la logique de justification dans la logique de découverte.

L’originalité de la controverse à propos du traitement promu par D. Raoult pour combattre l’épidémie de Covid-19 réside dans le fait qu’il en est trop tard pour attendre que la découverte soit justifiée. L’urgence conduit alors à la politisation de la décision de se fier ou non aux intuitions du savant marseillais et de ses équipes. Les sciences sociales sont incapables de trancher ce dilemme abyssal. Ce sur quoi elles peuvent attirer l’attention, c’est qu’il est peu probable que D. Raoult puisse durablement échapper à la logique de justification, si tel est le sens du défi qu’il vient de lancer aux « méthodologistes ». Et elles pourraient même ajouter que, du reste, ce ne serait pas souhaitable, car, dans des sociétés différenciées comme les nôtres, les tensions entre la protocolisation d’une « médecine fondée sur les faits » (evidence-based medicine) et l’optimalisation clinique du soin apporté à chaque malade individuellement – ce que D. Raoult appelle « la méthode de Tom » – peuvent et doivent être examinées et éventuellement tranchées au sein de la communauté et de l’institution médicales. Une fois le temps de l’urgence passé.

1. <https://www.ash.tm.fr/racine/societe/bernard-lahire-sociologue-chacun-est-renvoye-a-sa-condition-de-classe-550592.php?fbclid=IwAR3JVYGpFogTMIB3Cz7Uhc1wiE_ae0vpnxxnxpEACK520XEPKg9keBO7-uE>

PUBLIÉ LE : 07.04.2020 I DERNIÈRE MISE À JOUR : 08.04.2020 [↑](#footnote-ref-1)
2. <https://www.ehess.fr/fr/carnet/didier-raoult-controverse-scientifique-urgence?fbclid=IwAR23ys2v2q3Vvyg2MhCN76aak_6JQbI_zxoMY_J39lU2zIoXIBpY2NpCHBQ> [↑](#footnote-ref-2)